

Nez quelque part

Keith SCRIBNER

Une fresque ambitieuse sur l'opposition entre intérêts individuels et collectifs, raison et désir.

Scanlon Pratt est le genre d'individu à manger des Cheerios au petit déjeuner. Les fameuses céréales ont-elles le même goût à New York que dans l'Etat d'Oregon ? Ce jeune universitaire, spécialisé en sciences politiques, va pouvoir en juger car il a décidé de quitter la côte Est pour s'installer dans le comté de Douglas, où il vient de décrocher un poste inespéré... Il ne s'agit là que d'un épisode provisoire, puisque aucune titularisation n'est officiellement à l'ordre du jour – c'est en tous les cas ce que ce spécialiste des mouvements de masse avance à sa compagne, Naomi, guère ravie

de quitter la « Grosse Pomme ». Elle ne le sent pas, ce déménagement. Au sens propre comme figuré. La jeune femme, enceinte, est en effet nez de parfumerie, grâce à son odorat surdéveloppé, même si elle est mystérieusement atteinte d'une anosmie la privant provisoirement de son talent. Mais les odeurs de cet Etat ont peut-être des vertus thérapeutiques – tant de saveurs à découvrir, dans l'Oregon... Le bébé vient alors au monde, et tout semble basculer, jour après jour, pour ce couple qui bat de l'aile.

Jeune anarchiste un peu paumé capable de vous livrer de l'herbe à toute heure, Clay se rapproche dangereusement de Scanlon et, surtout, de Naomi. Quant à Sequoia, militante du MSPN (Mouvement Sécessionniste du Pacifique Nord-Ouest), elle paraît fasci-



★★
L'Expérience Oregon (The Oregon Experiment) par Keith Scribner, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michel Marry, 528 p., Christian Bourgois, 21 €

ner l'universitaire. Et pas seulement pour des raisons de proximité politique, en ce qui concerne l'avenir de la région où, bientôt, les conflits seront inévitables...

Avec son titre de thriller paranoïaque des années 1970, *L'Expérience Oregon* appartient à ces romans américains qui savent marier, avec pertinence et un évident sens du récit, l'intime et le collectif, la psychologie des individus et le mouvement du monde. Dans son troisième roman (mais premier traduit en France), Keith Scribner – professeur de *creative writing* à l'université de Stanford – montre avec subtilité les paradoxes de ses personnages hésitant entre leur bien-être et les intérêts de la société, la raison et les désirs. Si le propos s'étire un peu en longueur, la justesse du regard et la précision psychologique l'emportent. Une question, toutefois : l'office du tourisme local a-t-il apprécié cette *Expérience Oregon* ?

Baptiste Liger

Passé pas simple

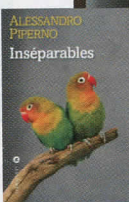
Alessandro PIPERNO

Le poids du silence, des traditions... Deux frères, que tout oppose mais toujours ensemble, devront affronter les fantômes qui les hantent.

On avait quitté la famille Pontecorvo dans un sale état à la fin de *Persécution*, paru en 2011. Le père, Leo Pontecorvo, professeur de médecine parfaitement installé dans la bonne société, avait été accusé d'avoir séduit une adolescente, copine de son fils. Innocent, forcément innocent, l'homme n'avait pas cherché à se défendre et s'était peu à peu laissé couler, enfermer, mourir. Fin de partie. Avec *Inséparables*, le temps a passé, les deux fils de Leo ont grandi, ils sont devenus des hommes responsables, en restant des frères aussi unis que différents. Rachel, la mère, s'en est sortie en ouvrant un cabinet de pédiatrie. Elle continue de veiller sur ses petits, aussi adultes et mariés soient-ils.

Filippo, l'aîné, est un séducteur légèrement indolent, mais délicieusement attachant. Il a épousé Anna, petite comédienne de sitcom, fragile, exubérante et très riche. Mais depuis que Filippo a obtenu un franc succès avec sa bande dessinée adaptée au cinéma, le couple ne va pas bien. Voir Filippo à la une des *Inrockuptibles*, devenu la marotte du tout-Cannes, invité à la table des plus grands réalisateurs, Anna ne le supporte pas. Résultat : grève du sexe. Et pour Filippo, cette interdiction est la plus effroyable des punitions.

Du côté de Samuel, brillant financier, les choses sont également compliquées. Bientôt marié à la parfaite Silvia, il ne peut croire à son bonheur. Le passé familial l'a marqué au fer rouge, et il n'est pas près de surmonter le traumatisme du décès de son père. Comment peut-on effacer la trace de Leo Pontecorvo, vivre sans référence paternelle, comme s'il n'avait jamais existé ?



L'Italien Alessandro Piperno

Chez Alessandro Piperno, la vie est une perpétuelle ironie, il faut donc la prendre avec cynisme et distance. L'auteur politiquement incorrect de *Avec les pires intentions* (paru en 2006) a grandi, mûri et ne se contente pas de nous provoquer. Il s'interroge sur le passé, le poids de la culture juive, les passions familiales. Mais rien n'est jamais alourdi par une écriture démonstrative, car Piperno est un romancier qui pétille comme un verre de spritz, un amoureux de Proust qui lit aussi *Gala* et le *New Yorker*, un universitaire brillant parlant de sexe avec un grand sens du détail. Le mélange est fort, tapageur et savoureux, avec ce qu'il faut de mauvaise conscience, de nostalgie et de gravité pour que le lecteur soit totalement séduit.

Christine Ferniot

★★ **Inséparables (Inseparabili)** par Alessandro Piperno, traduit de l'italien par Fanchita Gonzalez Battle, 450 p., Liana Levi, 22,50 €